

BRIGITTE MARIN

VÉRONIQUE SIRON

# LES SCIENCES HUMAINES DANS LEURS MAISONS

PARENTHÈSES

vigilants à l'accueil de nos visiteurs étrangers afin qu'ils puissent profiter facilement des ressources de nos MSH qui constituent ensemble un environnement aux meilleurs standards internationaux.

Comment ne pas terminer cette préface en remerciant Brigitte Marin et Véronique Siron pour ce très bel ouvrage, les femmes et les hommes qui toutes et tous partagent dans les MSH, au sein du Réseau national des MSH, l'unique ambition de porter plus haut la recherche scientifique dans toute sa diversité. Les briques de notre réseau sont matérielles et immatérielles, c'est leur enchevêtrement singulier qui fait leur force.

Bertrand JOUVE

*Président du Réseau national des Maisons des sciences de l'Homme*

## INTRODUCTION

# DES ARCHITECTURES AU SERVICE DES SCIENCES HUMAINES

Le paysage français de la recherche compte vingt-trois structures scientifiques appelées « Maisons des sciences de l'Homme », liées entre elles par un réseau national<sup>1</sup>. Ces « maisons » abritent des communautés de chercheurs, d'enseignants-chercheurs, d'ingénieurs, de techniciens et de doctorants qui, collectivement, s'attachent à mieux comprendre la place de l'Homme dans un monde complexe, traversé de questions économiques, sociales, culturelles, politiques et environnementales que les sociétés ont affrontées, jusqu'au temps présent, dans la longue durée de leur histoire. Aussi offrent-elles un cadre de travail, quotidien ou temporaire, pour des archéologues, des historiens, des sociologues, des anthropologues, des géographes, des politistes, des économistes, des psychologues, des juristes, des linguistes et des spécialistes de diverses civilisations passées et présentes qui, ainsi rassemblés sur des sites dédiés à leurs recherches et équipés en conséquence, construisent, en unissant leurs forces, d'innombrables passerelles, entre les savoirs, entre les institutions, entre les pays, entre les milieux scientifiques et la société civile.

Le projet de ce livre est né d'une interrogation sur l'originalité de ces dispositifs d'organisation de l'activité scientifique, qui ne connaissent guère d'équivalents à l'étranger, à partir de leurs bâtiments qui, tout en matérialisant la présence des sciences humaines et sociales au cœur des villes, à leur périphérie ou sur les campus universitaires, offrent les conditions spatiales d'une recherche dynamique. En effet, un des traits singuliers des Maisons des sciences de l'Homme est qu'elles ont été pensées, dessinées et construites, ou parfois implantées dans des édifices préexistants réaménagés à cet effet, spécifiquement pour les sciences humaines et sociales. Leurs espaces déclinent des principes qu'elles partagent toutes, qui expriment une certaine conception de la recherche, interdisciplinaire et innovante, axée sur le travail collectif et le

partage des savoirs, l'ouverture internationale, les échanges avec le monde de la culture et de l'économie, le transfert des connaissances vers la société. Conçues sur ce socle commun, les Maisons des sciences de l'Homme sont pourtant loin d'avoir toutes une semblable apparence. Elles ne forment pas un ensemble homogène, car chaque Maison a son histoire, une implantation particulière sur son territoire et des domaines de compétences spécifiques. Leurs architectures sont un des visages de leurs singularités. En effet, leurs espaces matérialisent aussi des identités scientifiques affirmées et variées, des ambitions propres, qui ne se comprennent pleinement qu'en prenant en considération leur situation géographique, leur ancrage local, et les liens tissés, sur le site, avec d'autres acteurs de la recherche et de sa diffusion. Aussi se distinguent-elles, par exemple, d'autres bâtiments universitaires, par leurs programmes architecturaux, guidés par des besoins et des usages particuliers aux disciplines des sciences humaines, regroupées sur un même lieu. Cette diversité, qui se ramifie sur la trame durable des objectifs et des missions partagés, imposait une vision rapprochée de plusieurs de ces Maisons, afin de saisir comment les circonstances locales avaient travaillé les projets architecturaux, comment les orientations scientifiques et les pratiques des usagers en refaçonnaient au fil du temps les configurations. Véronique Siron a bien voulu observer la variété des Maisons des sciences de l'Homme avec son regard d'architecte-urbaniste, en analysant ces architectures dans leurs contextes et ces espaces tels qu'ils sont utilisés, vécus et perçus par leurs « habitants ». Le texte de synthèse qu'elle livre à l'issue de cette enquête constitue le cœur de l'ouvrage.

Avant de présenter la façon dont ce livre a été conçu et composé, il convient de rappeler qu'une part de la diversité des Maisons des sciences de l'Homme provient de leur inscription dans une temporalité qui s'étire des années soixante à nos jours. Il ne saurait être question de retracer ici en détail l'histoire des Maisons, ni celle du réseau qu'elles constituent. Quelques repères chronologiques aideront toutefois le lecteur à mieux comprendre le contexte de construction de ces bâtiments, réalisés pour la recherche et la formation à la recherche<sup>2</sup>.

À distance de l'Université, Fernand Braudel conçoit dans les années cinquante une structure de recherche originale dédiée aux sciences humaines et sociales. Rassembler sur un même lieu des équipes dispersées, sortir les chercheurs de leur isolement, favoriser les échanges entre les disciplines, s'ouvrir aux réseaux internationaux de recherche, s'équiper d'instruments scientifiques performants (de la bibliothèque aux outils informatiques), sont au fondement du projet qui reçoit en janvier 1963, du ministère chargé de l'Enseignement supérieur, le statut de Fondation d'utilité publique<sup>3</sup>. La Fondation Maison des

<sup>1</sup> Réseau national des Maisons des sciences de l'Homme, [www.msh-reseau.fr](http://www.msh-reseau.fr)

<sup>2</sup> Pour plus d'information, cf. Jacques Commaille (dir.), *Avenir de la recherche et Maisons des sciences de l'Homme*, Paris, La Documentation française, 2006, et en particulier la contribution de Martine Bentaboulet, « Histoire d'une structuration de la recherche : de la Maison au Réseau », p. 11-27 ; pour les années suivantes, 2006-2016, cf. Bertrand Jouve, Serge Wolikow et Laure Barbot (dir.), *Alliance Athéna*, 2018.

sciences de l'Homme s'installe dans un bâtiment conçu spécifiquement par Marcel Lods et achevé en 1969. Cette localisation, sur le boulevard Raspail à Paris, avait été définie dès 1958. La première des Maisons est née. L'idée de donner des espaces et des outils à la recherche en sciences humaines et sociales va gagner d'autres régions, d'abord sous l'impulsion du Comité de décentralisation qui souhaite que des centres de recherche semblables soient réalisés dans les facultés de lettres et de sciences humaines provinciales. Des contacts furent pris dans ce sens avec plusieurs universités. Toutefois, ce qui aurait pu alors former l'embryon d'un réseau de Maisons réparties dans l'espace national dans une perspective d'aménagement du territoire n'aboutit pas. Un seul projet donna lieu à une création durable, située sur le campus universitaire de Bordeaux qui se constituait alors. À la fin des années quatre-vingt, on ne comptait encore que peu de Maisons, aux statuts juridiques divers, à Paris, à Bordeaux, dans la région Rhône-Alpes. Progressivement, les sciences humaines et sociales gagnèrent en visibilité dans le paysage de la recherche ; elles affirmèrent leurs besoins en espaces et en équipements, ce qui déboucha sur une dizaine de créations, dans les années quatre-vingt-dix, fondées sur le regroupement de laboratoires. Ces initiatives ont souvent été le fruit d'un partenariat entre le CNRS et les universités, avec le soutien des collectivités locales, en particulier dans le cadre des contrats de plan État-Région<sup>4</sup>, pour réunir les financements destinés aux constructions et à l'acquisition des équipements. À partir de 1998, les Maisons des sciences de l'Homme connaissent une nouvelle impulsion, fermement soutenue par la politique du ministère chargé de la Recherche. Conçues comme des éléments-clés du Plan U3M<sup>5</sup>, elles connaissent un essor dès lors inséparable des pôles universitaires auxquelles elles sont rattachées, en partenariat avec le CNRS. Les collectivités locales, des communes aux régions, jouent également un rôle non négligeable dans le choix des implantations, en mettant parfois à disposition des terrains et en contribuant au financement des réalisations immobilières ; en retour, les Maisons contribuent à la visibilité de la recherche, en lien avec le tissu socio-économique local. Le nombre de Maisons augmente ainsi encore dans les années deux mille, la conception en étant sensiblement modifiée : aux structures hébergeant des unités de recherche stagement instituées, composant le socle de l'activité scientifique, la Maison œuvrant à développer des travaux communs à ces équipes réunies sous son toit, font suite des

<sup>3</sup> Ce statut fait suite à la création de l'Association pour la Maison des sciences de l'Homme en mai 1957. Cf. les textes de Françoise Thibault dans ce volume, p. 26-27, 50, 53, 63.

<sup>4</sup> Contrats de projet État-Région de 2007 à 2013, avant le retour à la dénomination antérieure, contrat de plan État-Région (CPER), à partir de 2015.

<sup>5</sup> Après le plan Université 2000 (1991-1998), « Université du troisième millénaire » (U3M) est un plan de développement de l'enseignement supérieur et de la recherche universitaire, associant l'État et les collectivités territoriales (2000-2006). « Préfets et recteurs sont invités à inclure la création de Maisons des sciences de l'Homme dans les négociations des contrats de plan État-Région », *Les Maisons des sciences de l'Homme, rapport de l'Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche*, octobre 2004, p. 7.

Maisons accueillant et soutenant des chercheurs temporairement regroupés autour de projets collaboratifs sélectionnés pour une durée préétablie.

Ainsi, s'il s'était essentiellement agi, dans un premier temps, de procurer de la surface et des moyens aux équipes de sciences humaines et sociales dont le dénuement était souvent criant, à la fin des années quatre-vingt-dix s'impose la nécessité de donner à l'ensemble des Maisons existantes un dispositif de coordination et d'explicitation des principes de leurs activités, afin de mettre leurs actions en cohérence au niveau national. Le Réseau des Maisons des sciences de l'Homme, dont l'idée avait émergé dès 1992, fut formellement créé en 2001<sup>6</sup>. Fort de treize Maisons à cette date, il se dota d'un conseil d'orientation scientifique ainsi que d'une charte<sup>7</sup>, signée en juin 2000, sur laquelle il s'appuie toujours. En partant de l'expérience acquise au sein des Maisons, ce texte a permis de définir, de façon concertée, les principes d'une politique reposant essentiellement sur trois piliers : l'interdisciplinarité, pour ouvrir de nouveaux fronts de la recherche par le croisement des savoirs ; l'internationalisation, en particulier en conduisant des actions au niveau européen ; le partenariat interinstitutionnel, les Maisons instituant des collaborations entre les universités, les organismes de recherche et les collectivités locales. À côté de ces orientations premières, s'ajoutèrent une ouverture, sur le territoire, à l'environnement scientifique, culturel, social, économique, et la mise en œuvre de priorités déclinant une identité scientifique propre à chaque Maison<sup>8</sup>. La mission de formation des jeunes chercheurs, en lien avec les écoles doctorales, est également inscrite dans la charte. Une fois le Réseau national constitué, il lui est revenu, en tant que garant du label « MSH », la tâche de valider les projets de nouvelles Maisons, en cohérence avec ces préceptes. Une dizaine de structures rejoignirent ainsi le Réseau<sup>9</sup>, dont la dernière est la Maison des sciences de l'Homme du Pacifique, installée en Polynésie en 2017<sup>10</sup>. Par leur maillage de l'ensemble des régions françaises, les Maisons des sciences de l'Homme participent à la territorialisation de

<sup>6</sup> Un programme de soutien aux Maisons des sciences de l'Homme avait été créé en 1999, sous la forme d'une Action concertée incitative. Une convention de partenariat entre le ministère chargé de la Recherche, le CNRS, les présidents des universités de rattachement des Maisons, et les directeurs de celles dotées d'une autonomie par leurs statuts juridiques concrétise, en janvier 2001, les réflexions amorcées depuis 1998 sur la convergence des politiques des Maisons et la clarification de leurs missions. En 2006, le Réseau devient un Groupement d'intérêt scientifique (GIS). Les présidents en ont été : Pierre Rouillard (2001-2005), Serge Wolikow (2005-2010), Michel Audiffren (2010-2014), Philippe Vendrix (2014-2016), et Bertrand Jouve depuis 2016.

<sup>7</sup> Consultable sur le site web du Réseau national.

<sup>8</sup> Cf. Pierre Guibentif, « Les principes fondateurs du réseau national des Maisons des sciences de l'Homme », in *Avenir de la recherche...*, *op. cit.*, p. 29-59.

<sup>9</sup> On compte vingt Maisons en septembre 2004.

<sup>10</sup> Le rapport de l'Inspection générale de l'administration de l'éducation nationale et de la recherche, en 2004, notait la diversité des statuts des Maisons des sciences de l'Homme ; il proposait d'adapter ces statuts en reconnaissant pleinement les activités de recherche de ces structures fédératives – nombre d'entre elles

la recherche ; elles combinent une implantation locale et une ouverture internationale, accompagnées par une coordination nationale.

Ces dernières années le Réseau a affirmé son rôle structurant pour la recherche en sciences humaines et sociales. Depuis 2012, il est reconnu comme Infrastructure nationale de recherche<sup>11</sup>, qualité reconduite en 2016. Par ailleurs, en s'adaptant aux récentes évolutions des politiques de la recherche, les Maisons ont étendu leurs missions. Elles ont amplifié, comme les y incitaient leurs tutelles, leurs fonctions de diffusion de la culture scientifique et de valorisation des résultats de la recherche en sciences humaines et sociales. Elles sont devenues des points de relais des grandes infrastructures nationales pour la production et le partage des ressources, pour le développement de la documentation et de l'édition numériques, ainsi que pour celui de la culture des données (statistiques et enquêtes publiques). Elles sont amenées à jouer, en tant que lieux de coordination entre les universités, les organismes et les collectivités territoriales, un rôle dynamique dans les politiques de site de l'enseignement supérieur et de la recherche<sup>12</sup>.

Ainsi, si le paysage universitaire français et plus largement européen a considérablement évolué ces dernières décennies, les Maisons des sciences de l'Homme demeurent des centres de référence. Elles se sont affirmées comme des lieux singuliers, affichant des caractéristiques propres et de fortes convergences à l'échelle nationale.

Complétons le bref panorama esquissé ci-dessus. Si les projets de Maisons ont été accompagnés par les ministères en charge de la Recherche et de l'Enseignement supérieur, le CNRS, les universités et les collectivités, ils ont émergé le plus souvent localement, sur le terrain. Ils ont pu aboutir grâce à la volonté et à la ténacité de quelques personnalités, scientifiques et politiques, convaincues de l'importance des sciences humaines et sociales dans le monde de la recherche, dans le milieu académique, et plus globalement dans

avaient alors été créées sous la forme d'« unités mixtes de service » (UMS) sous la tutelle du CNRS et des universités de rattachement, ce qui les définissait avant tout comme des structures opérationnelles de moyens matériels et de services d'accompagnement de la recherche. Pour ce faire, le passage au statut d'« unités mixtes de service et de recherche » semblait une solution, et le rapport soulignait l'importance du lien avec les universités : « Dans tous les cas, la MSH de Paris Raspail exceptée pour des raisons historiques, toutes les Maisons doivent garder un rattachement universitaire ou interuniversitaire. » (Pierre Guibentif, « Les principes fondateurs... », *op. cit.*, p. 40). Conformément à ces recommandations, aux côtés de la Fondation Maison des sciences de l'Homme, toutes les autres Maisons sont, ou sont en voie de devenir, des unités mixtes de service et de recherche (USR).

<sup>11</sup> La même année se tient son premier congrès national, « Les SHS du xx<sup>e</sup> au xx<sup>i</sup>e siècle », Caen, 6-7 décembre 2012. Actes consultables sur [www.msh-reseau.fr](http://www.msh-reseau.fr)

<sup>12</sup> *Les Maisons des sciences de l'Homme et leur réseau, Un instrument politique et technique à adapter à la politique de site*, rapport de Bertrand Jouve et Françoise Thibault, issu des propositions du Groupe d'activité multi-opérateurs « Politique de site et MSH » de l'Alliance Athéna, mai 2014. [www.allianceathena.fr](http://www.allianceathena.fr)

la société, et par conséquent déterminées à en valoriser les apports. La genèse des maisons a souvent été longue. Plusieurs années peuvent parfois s'écouler entre la naissance du projet, les textes préparatoires, la création administrative de la Maison, la réalisation du bâtiment lui donnant une visibilité sur le territoire, et enfin l'emménagement des équipes dans les murs. Ces structures sont à la fois des projets scientifiques, administratifs, financiers et architecturaux. La conception de locaux spécifiques est un élément central de l'image et de la vie des Maisons, et la charte dont il a été question plus haut mentionne, dès son premier article, cette caractéristique : un regroupement de forces de recherche « en un lieu identifiable ». Du reste, le mot « maison » renvoie clairement à l'idée d'un espace bâti habité. Mais les Maisons ne sont jamais de simples hôtelleries destinées à améliorer les conditions matérielles du travail des chercheurs. Non seulement les locaux accueillent des personnels et des activités, mais leurs dispositifs spatiaux ont aussi des effets sur les façons de travailler, sur les potentialités d'échanges, sur l'accessibilité et la qualité des services mis à la disposition des chercheurs. Aussi est-ce à la fois à la forme de ces bâtiments, qui sont dans certains cas de remarquables réalisations architecturales, à leur impact visuel et à leur portée symbolique, à la façon dont ils sont occupés, exploités, vécus, adaptés par les usagers, que sont consacrées les pages qui suivent.

Qui a un jour été en charge d'une Maison des sciences de l'Homme sait le temps passé à discuter de l'affectation des espaces et de l'attribution des places, à revoir les aménagements intérieurs pour les adapter à l'évolution des besoins, à trouver des solutions adaptées pour l'entretien des espaces verts et des locaux ou pour la gestion des points de restauration, à intégrer de nouveaux matériels répondant aux attentes des chercheurs, à assurer une large ouverture des lieux, pour des publics variés, tout en veillant à leur sécurité, etc. Ces fonctions, qui ont toutes affaire avec l'espace, mobilisent des équipes entières une fois le bâtiment livré à ses usages, et méritaient donc que l'on s'y intéresse de plus près, en les considérant non pas comme des tâches triviales, mais en faisant droit aux potentialités et aux contraintes que l'espace offre à toutes les activités humaines, y compris à celles de l'esprit. L'objet de ce livre est donc l'organisation de l'espace dans ses aspects les plus concrets et matériels, en mettant l'accent sur les pratiques de ces lieux et les interactions des usagers qui y circulent, sur les positionnements et les gestes ordinaires du travail à travers lesquels les savoirs prennent corps et sont partagés<sup>13</sup>.

Nous souhaitons également aborder la question des liens concrets entre la conception architecturale et la déclinaison d'un projet scientifique comme d'une certaine conception de la recherche en sciences humaines et sociales, telle qu'elle s'exprime dans les textes d'orientation du Réseau national rappelés plus haut. Autour des fonctions et des missions principales des Maisons, nous avons cherché à comprendre les modalités d'une « mise en espace » des activités,

<sup>13</sup> Christian Jacob, dans son entreprise sur les *Lieux de savoirs* (Paris, Albin Michel, 2007, 2011), a montré comment la production et la circulation des connaissances ne sauraient se comprendre sans explorer « la dimension spatiale des dynamiques et des pratiques savantes », celles-ci étant indissociablement liées à des lieux particuliers.

à travers des formes et des pratiques : le travail collectif, l'échange, la gestion, la documentation et l'instrumentation, la formation, l'accueil, le rayonnement. Parce que les Maisons peuvent s'inscrire dans des programmes d'aménagement urbain de plus grande ampleur, parce qu'elles dialoguent avec leur environnement proche, qui inspire à certaines des orientations scientifiques, contribuant ainsi à leurs singularités, une attention a été portée aux sites et aux situations dans des contextes urbains variés. Pour approcher au plus près les relations entre une ambition scientifique et une forme architecturale, il fallait également interroger la place respective, et les relations, des équipes à l'origine du projet, à la source de sa conception intellectuelle, et des architectes maîtres d'œuvre. Dans certains cas, d'heureuses inspirations sont nées de cette rencontre. De la conception à la réalisation, du programme à la livraison du bâtiment, les interactions entre les acteurs, les concertations, les ajustements modèlent les partis pris architecturaux. L'approche principale concerne la vie du bâtiment une fois ouvert et remis à ses usagers. Des entretiens et des observations *in situ* viennent éclairer la façon dont les espaces sont habités, perçus et appropriés, comment s'y fixent des valeurs et des attachements. Enfin la configuration des lieux s'adapte à une recherche en mouvement qui entraîne des évolutions et des besoins d'extension dont témoignent les plus récents projets de développement des Maisons des sciences de l'Homme. L'évolution des pratiques de recherche transforme les usages de l'espace et la configuration de ces lieux de convergence des savoirs au service de la connaissance des sociétés. Les architectures des Maisons renforcent la communauté scientifique et accompagnent ces transformations.

Pour cet ouvrage, Véronique Siron a visité douze des Maisons de juin 2016 à février 2017 ; elle s'est entretenue, sur place, avec leurs équipes de direction, avec les chercheurs, les enseignants-chercheurs, les ingénieurs, les techniciens, les doctorants qui en animent la vie au quotidien. Elle est entrée en contact, à distance, avec d'autres. Elle a interrogé plusieurs acteurs de l'histoire des Maisons et de leur Réseau national, d'anciens directeurs, des personnalités qui ont été en charge de ces structures, ainsi que l'architecte de deux des constructions. Elle en a tiré des exemples significatifs, qui ont une valeur générale et mettent en lumière le patrimoine commun des Maisons comme ce qui les singularise. Les vingt-trois structures sont présentées en fin d'ouvrage par un texte et une image, proposés par chacune d'entre elles, qui illustrent le Réseau national dans sa diversité ; ils donneront une idée de l'ensemble des locaux et des activités scientifiques des Maisons.

Au fil des pages, le lecteur découvrira des conceptions et des réalisations architecturales intimement liées aux projets scientifiques qui, tout en répondant aux besoins de la recherche, en traduisent les ambitions et en consolident la portée.

Brigitte MARIN

# [ HABITER LES MAISONS DES SCIENCES DE L'HOMME



MSH Paris Nord, Saint-Denis

## CHAPITRE 1

# DES ESPACES POUR LA RECHERCHE

Au commencement, les Maisons des sciences de l'Homme sont des regroupements de chercheurs, des rassemblements de forces scientifiques et de moyens. Elles deviennent des constructions par la volonté de quelques-uns. Elles sont, du concept à la matérialisation, des espaces pensés puis aménagés pour devenir des habitations dédiées à la recherche.

### MAISONS

Une Maison des sciences de l'Homme est un équipement public, reposant le plus souvent sur la collaboration entre une ou plusieurs universités et le Centre national de la recherche scientifique. Par cet énoncé, on comprend qu'une MSH est aussi un bâtiment ; en effet un équipement s'incarne en général dans une construction. Or la réalité présente des nuances. Une Maison des sciences de l'Homme peut exister presque sans lieu, tout au moins en occupant des espaces qui, au départ, n'ont pas nécessairement été conçus pour l'accueillir. Elle se caractérise avant tout, et obligatoirement, par le regroupement et la fédération de personnes dont les métiers sont la recherche et l'accompagnement à la recherche. Il est une autre certitude. Les Maisons des sciences de l'Homme n'existeraient pas sans la volonté inébranlable de quelques acteurs essentiels, des chercheurs qui ont voulu, au long des cinquante dernières années, que des équipes de recherche en sciences humaines et sociales, auxquelles ils étaient eux-mêmes parfois rattachés, puissent travailler dans les meilleures conditions possibles, et donc dans des lieux pensés, dessinés, construits, aménagés pour eux. Ces lieux portent tous le nom de « maison », terme adopté pour la première d'entre elles, par celui qui participa à en inventer le concept, l'historien Fernand Braudel. Une Maison des sciences de l'Homme se compose d'une communauté de chercheurs, d'ingénieurs et de techniciens partageant un lieu structuré et équipé pour répondre aux besoins de leurs recherches. Le bâtiment doit être la matérialisation des ambitions de la Maison. Aujourd'hui, toutes les Maisons des sciences de l'Homme relèvent de la stratégie nationale de la recherche ; elles sont des instruments au service des politiques scientifiques.

« Maison » vient du latin *mansio, mansionis* : habitation. Le mot est devenu le terme général qui exprime toute espèce d'habitation. Il n'y a point de mot en architecture qui comprenne autant de notions variées, parce qu'il n'y a rien, dans le fait, de plus divers que ce qu'on appelle une maison, considérée selon la différence des temps, des pays, des climats, des âges de la société, des formes de la civilisation, des marges domestiques<sup>1</sup>. » Loin d'une dénomination étroitement matérielle et fonctionnelle, « maison » renvoie à un espace de vie et de cohabitation entre les occupants ; suggère des liens produits par le partage et l'expérience des lieux, et même le sentiment familial et chaleureux d'une appartenance.

Le choix du mot « maison » s'est avéré si juste qu'il n'a, à ce jour, jamais été remis en question. Toutes les MSH sont des maisons, dont certaines sont des immeubles ou des parties d'immeubles. C'est pourquoi nous utiliserons les mots « maison », « habitation » et « habitants » tout au long de ce livre.

## PROGRAMMES

Chaque Maison des sciences de l'Homme est caractérisée par un programme scientifique qui définit son identité, son organisation interinstitutionnelle et ses missions spécifiques, sachant que les MSH ont pour objectif prioritaire le développement de la recherche interdisciplinaire en sciences humaines et sociales et au-delà. Certaines MSH furent pensées comme l'habitation principale de laboratoires (dont certains des plus importants au niveau national), d'autres sont plutôt pensées comme habitations temporaires, hôtels à projets, engageant une dynamique de renouvellement périodique de leurs habitants ; la plupart sont dans l'entre-deux. Certaines structurent tout le secteur des sciences humaines et sociales de leur université, accueillent et soutiennent des équipes. Toutes travaillent à développer des réflexions et des études interdisciplinaires. La réalité actuelle des vingt-trois MSH est complexe mais elles constituent toutes un dispositif innovant d'ancrage territorial de la communauté scientifique.

Chaque MSH est également définie par des programmes que l'on peut qualifier de fonctionnels. Ceux-ci interviennent à différents moments de la vie de la MSH. Nous présenterons cette réalité sous différents aspects dans le déroulé du livre, mais on peut d'ores et déjà en décliner deux formes fondamentales : le programme fonctionnel initial défini dans le cadre soit du projet de construction du bâtiment-*maison*, soit du projet d'aménagement d'un bâtiment existant afin qu'il devienne la *maison* ; et le programme de fonctionnement défini à l'entrée dans les murs et qui a bien sûr vocation à évoluer dans le temps, à être questionné en fonction de la réalité des besoins des activités abritées, mais aussi à pouvoir intégrer régulièrement les innovations technologiques.

L'histoire architecturale des MSH s'écrit depuis les années soixante, et les fondamentaux des programmes initiaux montrent des similitudes. Ainsi la

<sup>1</sup> Quatremère de Quincy, *Dictionnaire d'architecture*, Paris, A. le Clère, 1832 ; définition citée in Christian Topalov, Laurent Coudroy de Lille, Jean-Charles Depaule et Brigitte Marin (dir.), *L'Aventure des mots de la ville*, Paris, Robert Laffont, coll. « Bouquins », 2010, p. 698.

présentation de la maison projetée inclut toujours les axes de son programme scientifique, associés à l'énumération de fonctions et à un tableau de surfaces exprimées en m<sup>2</sup> utiles. Les rédacteurs de ces cahiers des charges initient donc un lien direct entre des fonctions, issues de besoins listés le plus souvent par les futurs usagers, et des surfaces, auxquelles sont associées des contraintes de tous ordres et l'énonciation de qualités attendues.

Une MSH est donc, dans une première étape, une entité à deux dimensions destinée à l'accueil d'un pôle administratif, de salles de réunion et de bureaux pour les équipes de recherche (équipes de projets ou laboratoires), potentiellement d'une bibliothèque ou médiathèque ou centre de documentation, et de plates-formes technologiques mutualisées... Des fonctions donc, reliées entre elles sous la forme d'un organigramme, souvent peu hiérarchisé, plus ou moins complexe à interpréter. Une réalité conjointe recouvre une importance notable, c'est le temps des projets immobiliers. En effet, dans de nombreux cas, les programmes fonctionnels ont été établis une dizaine d'années avant la livraison des bâtiments aménagés. Il ne faut pas l'oublier lorsque l'on essaie de juger de l'adéquation des lieux à l'aune de l'évolution des attentes.

## ARCHITECTURES

Sur la base des programmes (scientifiques et techniques), il est demandé à l'architecte de réussir le passage de deux à trois dimensions. Les MSH deviennent ainsi des volumes à expressions singulières définis par la mise en synergie d'espaces dévolus à la recherche (et à l'accompagnement de la recherche) devant servir le mieux possible les attendus des projets scientifiques.

Avant que la gare de chemin de fer soit un bâtiment  
elle veut être une rue  
elle grandit à partir des besoins de la rue  
à partir de l'ordre du mouvement.  
Des voies sur différents niveaux qui se rencontrent  
sous une verrière.

Louis I. Kahn<sup>2</sup>

Cette réflexion du grand architecte qui a, tout au long de sa vie et avec ferveur, réfléchi à la création architecturale, de l'émergence des premières idées aux ajustements durant le chantier, est un fil d'Ariane étonnamment juste en ce qui concerne notre sujet. Nous verrons que les rues-couloirs-escaliers-espaces de rencontre doivent, depuis la première « maison », promouvoir les échanges, objectif essentiel commun à l'ensemble des MSH.

Chaque Maison se définit fondamentalement par deux vocations que ses habitants souhaitent voir se conjuguer dans un assemblage harmonieux, pour produire les meilleurs résultats : elle doit mettre en relation, tout en protégeant-accueillant confortablement. Le défi est posé. À chacun des architectes de proposer sa vision du sujet.

<sup>2</sup> Toutes les citations de Louis I. Kahn sont extraites de *Silence et lumière*, Paris, éditions du Linteau, 1996.

Une habitante de la Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme a synthétisé très simplement le postulat :

« Le projet scientifique était très clair et l'architecte [François Guy d'Atelier 9] l'a compris. Il en a bien saisi la philosophie, de fait il a assuré dans son architecture la transcription physique des lignes directrices du projet scientifique. »

Il est donc attendu que ce soit l'architecte (et au-delà toute l'équipe de maîtrise d'œuvre) qui se charge de faire cohabiter toutes les fonctions en les mettant en relation, de façon à créer une habitation propice à l'activité de recherche ainsi qu'aux croisements et décloisonnements disciplinaires qui sous-tendent l'idée de ces Maisons.

Et c'est à ceux qui rédigent le cahier des charges préalable au travail de l'architecte d'y intégrer une philosophie, soit autre chose que de simples besoins en mètres carrés et des contraintes techniques. Mais c'est à l'équipe de maîtrise d'ouvrage, tout au long du projet, à chacune des étapes, de guider, d'écouter et d'ajuster, de prendre des décisions qui toutes vont dans le sens des deux vocations essentielles d'une MSH, accueillir et ouvrir. Car une réussite architecturale est toujours, sans exception, le fruit du dialogue constant et respectueux entre une maîtrise d'ouvrage et une maîtrise d'œuvre.

Nicolas C. Guillot, architecte de la MSH de Dijon, eut ces mots à l'ouverture de la Maison :

« Ce bâtiment se devait d'avoir sa propre expression, correspondant à la spécificité des fonctions qu'il abrite. »

Pour ce faire, le dialogue entre le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage, l'université de Bourgogne et les représentants de la MSH, fut constant, du résultat du concours d'architecture au jour de la livraison du bâtiment, et encore aujourd'hui. À Nantes, l'équipe d'architectes FGP (pilotee par Philippe Gazeau et Louis Paillard) a proposé, en décalage avec les termes du programme arrêté pour le marché de définition, puis réalisé, un bâtiment-îlot urbain intégrant la MSH Ange-Guépin :

« Notre volonté d'accumuler, de superposer les programmes et les volumes autour de la pelouse du stade Saupin a généré la création d'un modèle architectural hybride, le *super-bâtiment*. »

Là aussi, le travail, sur des bases totalement différentes du cas précédent, entre le maître d'œuvre et le maître d'ouvrage, la SEM Nantes Aménagement, et les représentants de la MSH, a permis de livrer une Maison à forte visibilité par la réalisation d'un immeuble devenu iconique. Ici l'Institut d'études avancées (IEA) et la MSH ont, conjointement, ajouté leur pierre à l'édifice.

## L'architecture est la fabrication réfléchie des espaces.

Louis I. Kahn

On comprend bien que le projet architectural d'une Maison des sciences de l'Homme devrait se nourrir du projet scientifique préalable, mais que chaque Maison est une aventure singulière où les chemins de traverse peuvent s'avérer les meilleurs du moment. Ainsi de l'histoire de la MMSH à



MSH de Dijon  
Le hall avec l'œuvre *Liquid Knowledge* de Haegue Yang (2013).

MSH Ange-Guépin et IEA, Nantes  
Hall commun.

MSHA, Bordeaux



MSH Lorraine, Nancy

MMSH, Aix-en-Provence  
La Bibliothèque d'Antiquité d'Aix.MISHA, Strasbourg  
La bibliothèque.

Aix-en-Provence, bâtie hors campus, au milieu d'un quartier d'habitat, ou de la MISHA à Strasbourg, construite sur l'espace délaissé d'un ancien parking en bordure du campus.

Une Maison des sciences de l'Homme ne peut devenir réalité et perdurer que par le travail conjugué d'un groupe resserré de personnes actives dans un jeu institutionnel complexe. La construction d'une MSH ajoute de nombreux professionnels à ces premiers acteurs, dont une équipe de maîtrise d'œuvre à qui l'on confie la mission de concevoir une architecture destinée à être densément habitée. Là est notre sujet : présenter la diversité des architectures des MSH à partir des espaces réels, c'est-à-dire tels qu'ils sont utilisés, vécus et perçus par leurs habitants.

Nous avons choisi de suivre les thématiques propres aux MSH comme fil conducteur de ce premier chapitre. Ainsi huit actions, qui sont autant de modalités d'occupation et d'utilisation de l'espace, en lien avec les résultats attendus d'une MSH en matière d'innovation et de production scientifiques, servent de trame à la restitution des conversations lors des visites menées de juin 2016 à février 2017. Il est bien évident que notre entrée singulière, à savoir les MSH regardées en tant qu'architectures habitées, oblige à une certaine liberté d'interprétation des termes utilisés (*travailler en collectifs, rencontrer et échanger, administrer et gérer, documenter, instrumenter, former, accueillir, rayonner*), puisqu'ils renvoient à la définition de contenus et non de contenants, en l'occurrence les espaces de travail et de vie des habitants des MSH.

## TRAVAILLER EN COLLECTIFS

Tout débute avec le projet mené par l'historien Fernand Braudel : regrouper en un lieu entièrement dédié à la recherche des équipes de chercheurs de domaines et de spécialités différents dans le secteur des sciences humaines et sociales, afin de faire émerger des projets internationaux et transdisciplinaires ; il souhaite « supprimer les droits de douane entre disciplines ». Le concept est posé, il a besoin pour s'affirmer de prendre forme. Fernand Braudel met alors toute son énergie dans « la création d'un immeuble spécialement construit pour les centres de recherche et qui constituera au sens plein du terme la Maison des sciences de l'Homme<sup>3</sup> ».

Le projet scientifique incluant le regroupement des équipes et la pluridisciplinarité est, dès sa formulation, lié à un projet architectural singulier. Fernand Braudel pense que la mise en œuvre de son projet nécessite une unité de lieu, au cœur de la ville pour être au cœur de la société. L'architecte Marcel Lods, associé à Paul Depondt, est choisi pour construire la première Maison des sciences de l'Homme au 54 boulevard Raspail dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Paris (à la place de l'ancienne prison militaire du Cherche-Midi où fut incarcéré le capitaine Dreyfus). L'immeuble livré en 1971 va devenir une icône de l'architecture moderne.

Les architectes ont parfaitement compris le projet braudélien. Ils proposent une grande bibliothèque en position centrale et sur plusieurs niveaux. Elle est aménagée sur le modèle des complexes documentaires américains (la Fondation Ford participe au financement de l'opération) que

<sup>3</sup> Extrait d'un document de 1963, Fondation Maison des sciences de l'Homme, [www.fmsh.fr/fr/24391](http://www.fmsh.fr/fr/24391).

## La Maison des sciences de l'Homme de Paris : deux sources d'inspiration pour la première « Maison »

Il faudra plus de dix-sept ans, le dévouement et l'énergie de plusieurs responsables scientifiques, politiques et administratifs pour qu'ouvre le bâtiment «Maison des sciences de l'Homme» à Paris. Pourtant, le projet est «simple» ne cesse de dire un de ses initiateurs, l'historien Fernand Braudel ; «il s'agit de regrouper en un seul ensemble tous les centres et laboratoires valables, à Paris». «Place aux irréguliers, aux sans-galons», répète Braudel. Ces «irréguliers» se trouvent au CNRS, dans le Centre d'études sociologiques (CES) créé en 1946 et dirigé par Georges Gurvitch puis par Georges Friedmann et par Raymond Aron. Ce centre rassemblera Alain Touraine, Edgar Morin, Henri Mendras, Joffre Dumazedier, Claude Lévi-Strauss, Jacques Soustelle, Maurice Godelier... Pierre Bourdieu, secrétaire du CES dans les années soixante, s'engagera également dans le projet de création d'une MSH. Les forces jeunes se trouvent aussi dans la sixième section de l'École pratique des hautes études (EPHE), créée en 1947, dites «des sciences économiques et sociales». Soutenue par la Fondation Rockefeller, par l'historien Charles Morazé et par le directeur des enseignements supérieurs Pierre Augé, cette section sera d'abord dirigée par Lucien Febvre, co-fondateur avec Marc Bloch de la revue des *Annales*. Les forces jeunes se trouvent également au Centre de recherches historiques créé en 1949 et dirigé par Braudel qui veut développer le travail en équipe, la mise en place de grands projets à caractère comparatif et interdisciplinaire. Enfin, elles sont présentes dans le programme des «Aires culturelles», créé par Clemens Heller au milieu des années cinquante.

La deuxième source d'inspiration pour la «Maison» est moins liée à la volonté de rompre avec l'académisme universitaire que de créer un lieu concret pour proposer aux chercheurs des services communs. Pour Robert Pagès, son initiateur, il faut des locaux de toutes sortes : ceux où le chercheur peut s'isoler, des salles d'expérience ou d'observation équipées, des espaces pour la lecture, «pas des bibliothèques cathédrales», des lieux pour la discussion. Les services les plus précieux sont, pour lui, les services de documentation, les services de duplication et d'impression, les services de calcul : «du rouleau et de la machine à calculer à clavier aux machines électroniques». Robert Pagès insiste sur le besoin de techniciens qualifiés et sur l'importance du recrutement de mathématiciens chargés d'effectuer des recherches en lien avec les sciences humaines.

Grâce à l'obstination de Fernand Braudel, les statuts de l'association «Maison des sciences de l'Homme» sont déposés le 21 mai 1957 : ils insistent sur l'autonomie des centres de recherche accueillis et sur le développement «d'instruments collectifs de travail». L'intervention de la Fondation Ford

et l'importance des soutiens de l'État conduisent à demander, au cours de l'année 1961, pour l'association MSH, la reconnaissance d'utilité publique qui sera accordée le 4 janvier 1963. On lui reconnaît une triple mission : accueil et regroupement de forces de recherche, «centre technique», impulsion de recherche par des crédits non ministériels et on pose une interdiction, celle de mener des activités d'enseignement. Le modèle de MSH défendu par le ministère est assez clair : ce n'est ni un nouvel établissement de recherche, ni un nouvel établissement d'enseignement mais un lieu de recherche d'un genre nouveau, au service d'autres institutions et doté d'un cadre réglementaire qui permet d'aller plus facilement chercher des crédits pour les sciences humaines et sociales. Il fallait, pour matérialiser le caractère éminemment fluide de l'ensemble du projet (mixité des personnes impliquées dans les programmes, croisement des compétences et des approches, application de l'approche scientifique à l'ensemble de l'activité), choisir un architecte résolument moderne. Ce sera Marcel Lods. Utilisant des matériaux et des méthodes industrielles, il prône le préfabriqué dans la construction et défend un certain *design* des habitations reposant sur des matériaux toujours plus légers, préférant les murs déplaçables aux grandes surfaces immobiles et imposantes. Cet idéal d'une architecture tendant vers l'immatérialité s'exprime dans le choix du verre et de l'acier, dans la volonté de rationaliser les espaces et de rythmer les circulations.

Une mission est organisée aux États-Unis par les responsables de la Fondation Ford pour permettre à Marcel Lods de visiter des bibliothèques universitaires à New York, Boston, Chicago, Détroit... Lods en revient conforté par le besoin d'espaces de circulation pour la bibliothèque et avec en tête quelques solutions techniques concernant les structures acier.

À l'image d'une recherche qui veut être inscrite dans toute la société, le bâtiment est ouvert sur la ville. Le hall d'entrée est vaste et transparent. Il permet d'accéder visuellement au jardin situé à l'arrière de l'immeuble. La transparence recherchée n'est pas le vide. En choisissant de couvrir l'ensemble de la façade de volets persiennes qui se ferment partiellement ou totalement au gré du soleil et des pratiques des habitants du lieu, Lods invente un dispositif qui redessine en permanence son ouvrage de verre. La sculpture monumentale de Shamaï Haber qui jouxte le bâtiment se veut une réplique à l'acier et au verre. Comme l'immeuble de Lods, elle suscite des protestations de la part des habitants qui jugent le tout «bien peu assorti» au quartier, encore moins avec «cet amas de pierres mal dégrossies». Homothétie du projet politique et du projet architectural...

La MSH termine son installation en 1972, année où Braudel quitte la présidence de la VI<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études pour devenir administrateur de la MSH qui compte alors 107 salariés.

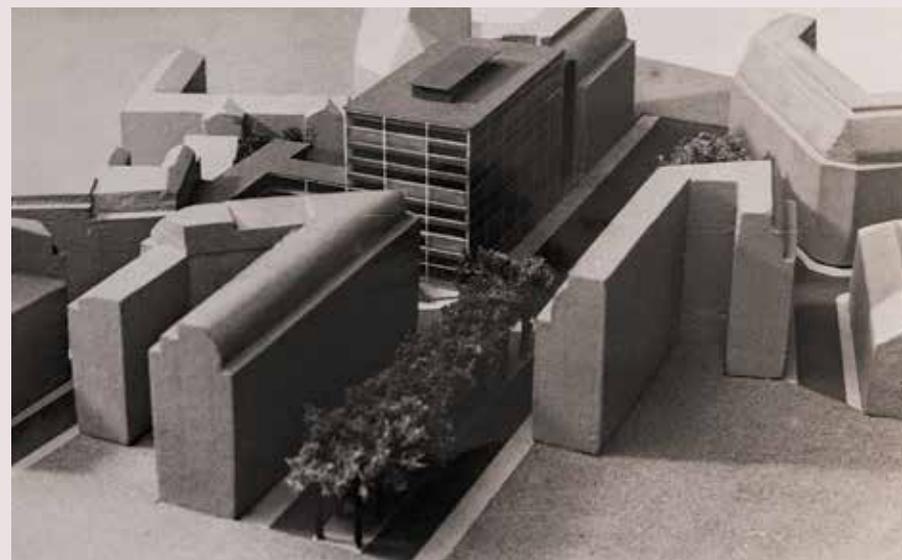
Françoise Thibault  
vice-présidente de la Fondation Maison des sciences de l'Homme.

\* Marcel Fournier, 54 boulevard Raspail, La FMSH, 1963-2013, Paris, Éditions Maison des sciences de l'Homme, 2017.



Fernand Braudel analysant les plans du bâtiment.

La maquette du 54 boulevard Raspail. →





FMSH, Paris  
Le bâtiment du boulevard Raspail dans les années  
soixante-dix.

FMSH, Paris  
Façade sur jardin et salon intérieur.



**MISHA, Strasbourg**  
Vue aérienne (la MISHA est le bâtiment de forme allongée, au centre de l'image).

## CHAPITRE 2

# DES SITES INSCRITS DANS DES URBANITÉS DIFFÉRENTES

« Cela a toujours été un objet à part. »

Ce commentaire entendu dans une des vingt-trois Maisons des sciences de l'Homme pourrait s'appliquer à chacune d'elles. Elles sont des objets à part, mais de façons différentes. À côté de, loin de, au milieu de, différente de, plus que, moins que, fréquentée par, mais peu par... Un objet qui, par la voix de ses habitants, s'auto-désigne « à part », mais néanmoins un objet qui, au moment de sa construction, de ce passage, si important de l'avis de tous, à une matérialité, vient durablement s'inscrire dans une géographie et dans une histoire qui l'englobent ; elle est alors prise dans une réalité avec laquelle elle peut (et devrait) interagir.

Il s'avère, et cela n'est guère étonnant puisqu'une MSH est un équipement public de recherche et d'enseignement supérieur, que la diversité des MSH répond à celle des contextes des ensembles universitaires : MSH sur campus, MSH en centre ville, MSH en quartier périphérique, MSH en avant-garde, MSH en continuité.

## LES MAISONS DES SCIENCES DE L'HOMME SUR CAMPUS

L'histoire universitaire dans laquelle les Maisons des sciences de l'homme s'inscrivent débute en 1950.

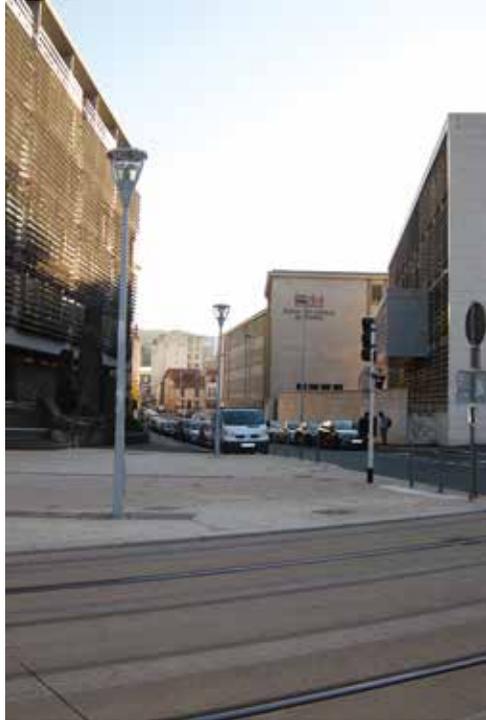
« Le patrimoine de l'enseignement supérieur disponible au lendemain de la guerre était essentiellement constitué d'universités ou de facultés aux dimensions modestes et bien incorporées au tissu urbain le plus dense. L'accroissement considérable des besoins, l'évolution des enseignements, l'importance prise par la recherche placent les nouvelles constructions à une autre échelle. Le départ en périphérie répond à la nécessité de trouver



**MSHA, Bordeaux** ↗  
L'entrée depuis l'Esplanade des Antilles.

**MRSH, Caen**  
Vue aérienne (la MRSH est le bâtiment en V situé sur le campus, en haut à gauche de l'image).  
Le portique d'entrée.

**MSH de Dijon** →  
Inscription du bâtiment dans le tracé régulateur du campus.



**MSH Alpes, Grenoble**  
La place côté entrée.

**MSH de Clermont-Ferrand**  
Le bâtiment d'origine construit pour la faculté  
des sciences et le bâtiment aujourd'hui.



**MSH Paris Nord, Saint-Denis**  
Le bâtiment posé dans son jardin.  
La salle panoramique en porte-à-faux.

Christian Le Bart a pris en 2011 la suite de Jean-Émile Gombert comme directeur de la MSHB :

« Quand j'ai pris la direction, l'implantation sur la parcelle de l'EHESP était définitivement arbitrée, le financement de l'équipement bouclé, l'architecte choisi, et l'appel d'offres entreprises en cours. Nous avons été systématiquement associés aux phases de discussion entre le rectorat et les architectes, ce fut très intéressant. J'ai été impressionné par les compétences existantes au rectorat. Pour l'aménagement intérieur, il y eut de nombreuses discussions, et forcément des arbitrages entre les deux usagers principaux du bâtiment, MSHB et EHESP. Nous n'avons pas participé au choix d'aménagement de l'amphithéâtre. J'ai toujours essayé de décider en fonction de ce qui se joue dans une MSH, en me demandant comment les usagers pourraient l'investir, se l'approprier, s'y reconnaître. La participation à la conception du bâtiment nous a obligés à réfléchir différemment aux missions et aux services apportés. Je trouve le bâtiment très beau de l'extérieur. Il est épuré, d'une géométrie radicale. »

Puis Nicolas Thély a succédé en 2016 à Christian Le Bart comme directeur de la MSHB :

« Je suis gâté, je prends mes fonctions et nous nous installons dans un bâtiment tout neuf ! Nos espaces sont en rez-de-chaussée, les étages sont actuellement occupés par le département sciences humaines et sociales de l'EHESP et le Centre de recherches sur l'action politique en Europe. Une MSH sans bâtiment, c'est pour moi impensable ; elle ne peut, en aucun cas, se réduire à des locaux administratifs. Le bâtiment est la matérialisation des ambitions de la MSH et, en l'occurrence, du potentiel des universités associées, Rennes, Vannes, Lorient et Brest. »

Les trois directeurs ont réussi à ne pas perdre le fil des ambitions de la MSHB. Le temps long d'un projet a été géré, le passage de témoin s'est fait avec confiance. L'équipe doit maintenant prendre ses marques et commencer à habiter, au sens plein du mot, cette nouvelle Maison. Au moins deux insatisfactions devront trouver des réponses rapidement : le patio et le hall d'accueil devront être pensés et aménagés en lieux de rencontre et de convivialité, l'architecture le permet, les espaces sont dans les deux cas généreux.

La clarté rigoureuse du dessin de la MSHB peut être rapprochée de celle de la MSH de Dijon, même si les deux architectures ne partagent pas le même fondement conceptuel.

## CONCEPT

Mot pouvant être utilisé à tort et à travers dans les écoles.

Désigne dans l'enseignement du projet ce qui sera l'idée maîtresse présidant à la conception, avec quelque chose d'identifiable quelle que soit l'échelle. La Grande Arche de La Défense a ainsi été dessinée sur la base du carré, carré que l'on retrouve depuis la forme générale du bâtiment jusqu'au dessin des fenêtres, et ensuite de chaque vitre<sup>2</sup>.

La MSH de Dijon et son architecte Nicolas C. Guillot ont reçu en 2013 le Premier Prix d'architecture contemporaine en Bourgogne, décerné par la Maison de l'architecture de Bourgogne.

Tous les représentants de la MSH impliqués dans le projet sont d'accord :

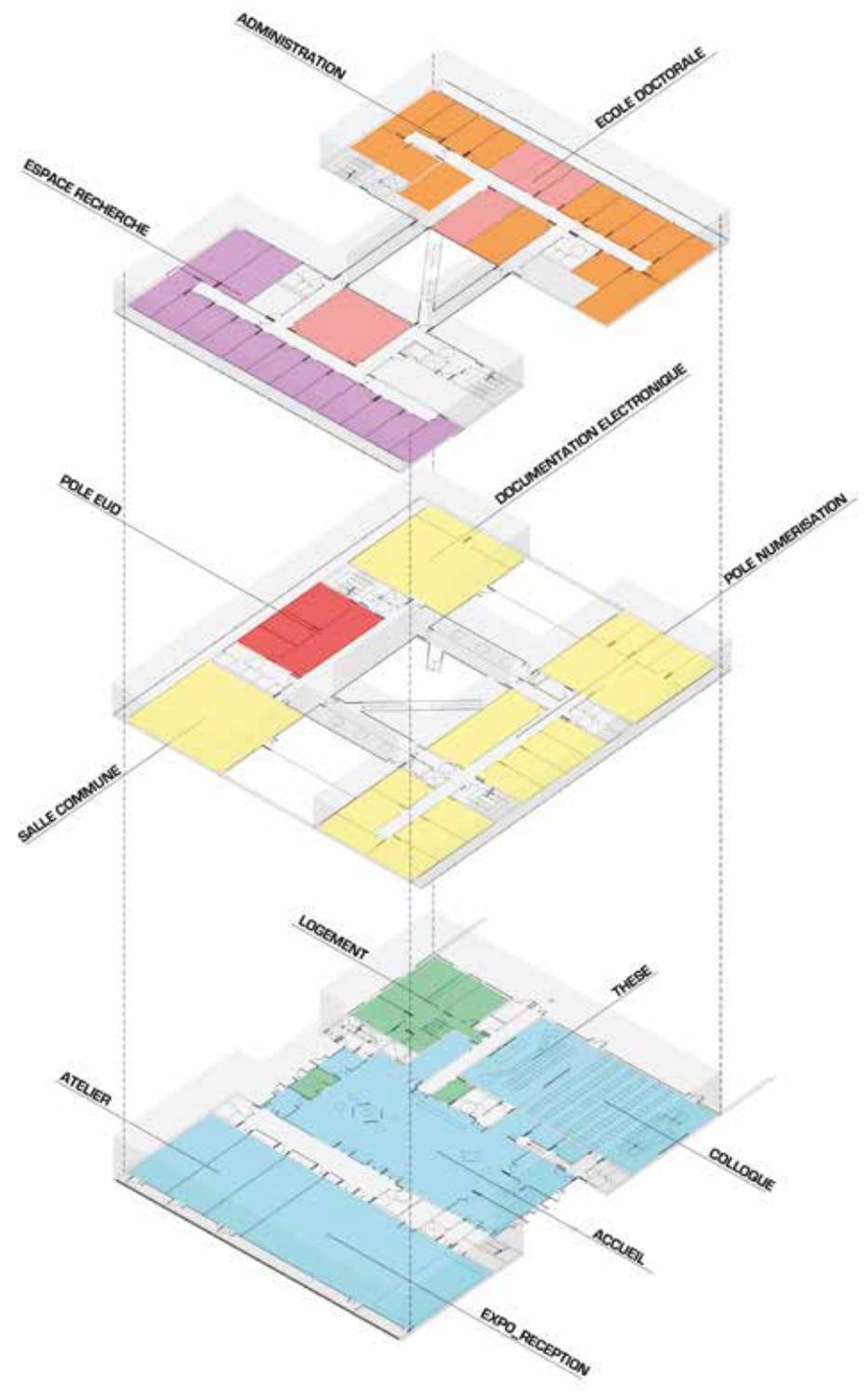
« Nous avons eu la chance de travailler avec un architecte qui a pleinement joué le jeu, qui s'est intéressé au programme scientifique, qui a réellement voulu comprendre ce que l'on voulait faire de cette Maison, prendre en compte ce qui allait s'y passer, afin de nous proposer une architecture affirmant notre identité et facilitant le développement de nos missions. »

L'équipe de la MSH, et tout particulièrement la secrétaire générale, Nélia Roulot, a suivi le projet, de la programmation au chantier :

« C'est une chance d'avoir un architecte qui s'implique à ce point pour faire toujours au mieux en fonction des possibles. Nous avons eu quelques difficultés à faire aboutir des demandes en cours de chantier concernant des besoins sous-estimés dans le descriptif technique. L'architecte nous a aidés dans nos échanges avec le service Patrimoine de l'université. »

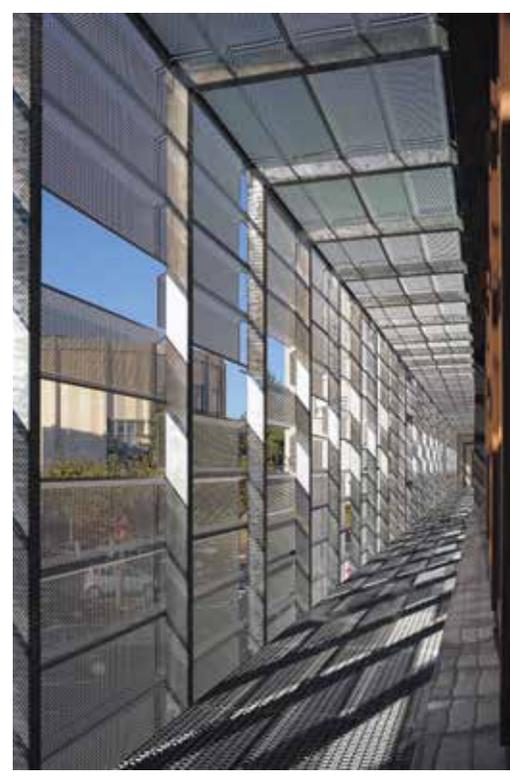
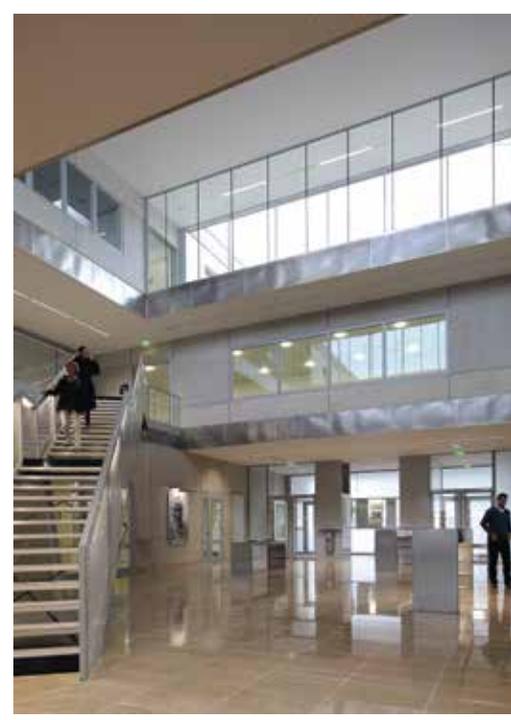
« Conçu sur trois niveaux, et d'une surface utile de 2100 m<sup>2</sup>, le nouveau bâtiment de la MSH de Dijon est implanté en limite sud du campus Montmuzard, à proximité des locaux d'enseignement et de recherche en sciences humaines et sociales, de la bibliothèque universitaire Droit-Lettres et au cœur de la majeure partie des laboratoires de recherche en sciences humaines et sociales. Pour ce programme, l'agence d'architecture Nicolas C. Guillot a imaginé un bâtiment à l'image de la recherche scientifique, rigoureuse et innovante. Il est clair dans sa forme et son organisation, rationnel dans sa conception. À l'image d'un jeu de construction, les éléments du programme s'empilent et se croisent pour offrir à chacun un espace autonome de travail et un lieu de rencontre et de partage. Ce principe simple permet également de gérer parfaitement l'opaque et la transparence, le vu et le non-vu, pour

<sup>2</sup> Définition de « concept », in *ibid.*, p. 41.



**MSH de Dijon**  
 Les trois niveaux en axonométrie  
 et la répartition des espaces.

**MSH de Dijon**  
 Vue générale.  
 Une des terrasses.  
 Jeu des volumes.  
 Le hall d'entrée.  
 La coursive.



organiser les espaces de la confidentialité et ceux de la sociabilité. Un édifice qui s'ouvre sur ses extérieurs pour nourrir son propre intérieur, à l'image de l'homme dans la société. À la porte du campus, ce sera un emblème de l'ouverture à la cité<sup>3</sup>.»

Le projet se définit en trois strates superposées et articulées par une rotation savante du module de référence. Cet assemblage permet d'offrir des espaces de travail largement ouverts sur le paysage et d'irriguer tout le bâtiment d'une généreuse lumière naturelle. La répartition fonctionnelle par niveau correspond à la hiérarchisation de l'ouverture à l'autre : sont rassemblés au rez-de-chaussée tous les espaces dédiés à l'accueil, à la rencontre, à la présentation et à l'exposition, au premier étage les plates-formes techniques et au deuxième étage l'administration, les bureaux et les salles de réunion des équipes hébergées.

«Ici il y a de la lumière, on perçoit les changements atmosphériques, et la circulation est très facile. Je pense que c'est une grande réussite. Il nous manque juste une cafétéria.»

L'architecture de la MSH de Dijon incarne cette Maison. Il était donc naturel que ce soit le dessin architectural qui lui servit d'identité graphique. C'est ainsi que la graphiste de la MSH, Marion Foucher, a dessiné le logo, en lien étroit avec l'architecte et le graphiste concepteur de la signalétique, Hervé Guitaut (agence Caracas).

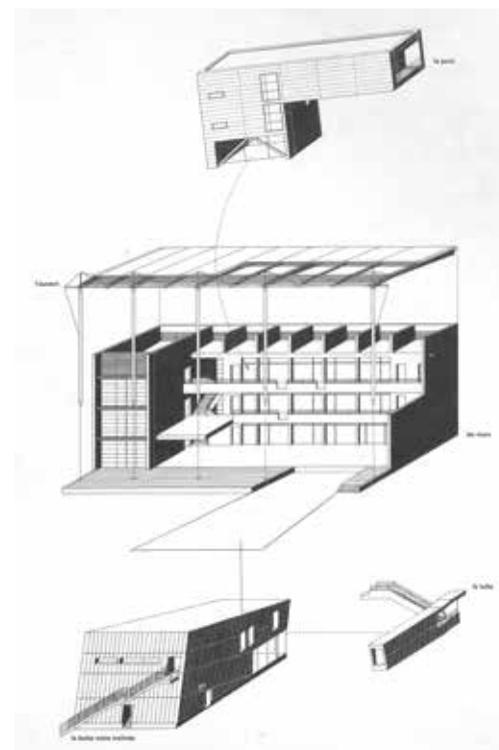
Les faits recueillis concernant les projets d'architecture pour plusieurs Maisons des sciences de l'Homme semblent aller dans le sens d'une implication forte des maîtres d'ouvrage et d'une réelle disponibilité des architectes pour la discussion. Il faut comprendre que ce sont des «maisons», aussi pour cela. En effet un projet de maison (individuelle) induit presque toujours pour un architecte une implication singulière, du fait même qu'il a comme interlocuteurs directs les futurs habitants.

L'histoire des projets architecturaux de trois autres Maisons vient conforter cette réalité.

Les architectes de la MSH Alpes, Florence Lipsky et Pascal Rollet, ont reçu en 1995 le Prix de la première œuvre, décerné par le groupe Le Moniteur.

Un texte intégré au fascicule de présentation de l'opération, et signé *Le maître d'ouvrage*, souligne la forte implication du monde de la recherche dans cette opération.

«Le choix de l'atelier d'architectes Lipsky-Rollet a été arrêté dans le cadre du concours Pan-Université (Projets architecture nouvelle-Université), lancé en 1991 par les ministères du Logement et de l'Éducation nationale, dans le but de promouvoir la recherche et l'innovation dans la construction. Le concours explorait le thème de l'université dans son rapport à la ville. La construction de ce bâtiment a donné à l'université Pierre-Mendès-France l'opportunité de découvrir et de s'impliquer dans la maîtrise d'ouvrage. De cette expérience, les universitaires



**MSH Alpes, Grenoble**  
La façade ouest et la «boîte noire».  
L'axonométrie d'organisation des volumes  
(Lipsky+Rollet architectes).  
Terrasse sur le jardin.

<sup>3</sup> Communiqué de presse de l'inauguration de la MSH de Dijon, 24 octobre 2011.



## CHAPITRE 4

# DES USAGERS ET DES USAGES

Les usagers d'un lieu sont les personnes qui utilisent les services qui y sont proposés. Les Maisons des sciences de l'Homme ont des usagers appartenant à deux grandes familles : les usagers du quotidien, que nous avons choisi de nommer «habitants» (chercheurs, personnels administratifs, doctorants et d'autres) et les usagers ponctuels, que l'on peut nommer «invités» et «visiteurs». Les MSH ont aujourd'hui expérimenté différents modes d'habitabilité ouvrant à des sociabilités particulières. Des usages, pratiques, habitudes s'y sont développés. La volonté n'a jamais été de les codifier, même si les «5i», les cinq principes communs à toutes les MSH, interdisciplinarité, identité scientifique, dynamique interinstitutionnelle, implantation territoriale et ouverture à l'international, forment un canevas qu'il convient de rendre tangible.

Plutôt que de décrire les principaux usages dans différentes Maisons, il a été choisi d'éclairer, par des témoignages croisés, les pratiques liées à quatre types d'espaces représentatifs et, au-delà, les ressentis quant à la vie quotidienne dans ces espaces. Rencontres, donc, avec la vie dans les Maisons.

### LA CAFÉTÉRIA

Prononcer le mot avec envie. Un lieu où l'on veut tout de suite aller, à chacun de se projeter.

Certaines Maisons en ont, d'autres pas. Mais toutes ont au moins une salle de pause. Toutes ont des machines à café, modèle prestataire de service ou modèle personnel. Ces différentes machines sont installées dans le hall d'accueil, dans la cafétéria, dans la salle de pause, dans la petite cuisine, dans le bureau. Tous les habitants des MSH boivent du café, certains du thé aussi, ils souhaiteraient d'ailleurs que l'on accorde à leur pratique une attention accrue.

#### *Caen et Aix-en-Provence versus Dijon et Poitiers, commentaires croisés.*

«Êtes-vous allée à la MRSH ? Leur cafétéria est vraiment très bien.»

«À la MMSH, le lieu de partage a été la cafétéria. Longtemps, nous avons eu un prestataire extérieur, généreux dans sa façon d'accueillir, avec un effort de variété dans les plats proposés, faits maison.»

«À la MSH Dijon, nous aurions besoin d'une salle de pause plus grande. Nous ne pouvons pas manger ensemble, nous faisons au moins deux services. Malgré le peu d'attrait de cette petite salle, se retrouver autour de la même table est très agréable, nous ne parlons pas forcément de notre travail mais nous en profitons pour mieux nous connaître.»

«La cafétéria de la MSHS est de façon évidente trop petite, d'autant plus qu'elle est face à la salle de conférence qui peut accueillir jusqu'à deux cents personnes.»

La cafétéria de Caen possède une sorte d'aura. L'espace n'est pas remarquable ; un vrai comptoir de bar y est cependant installé. La convivialité n'a pas besoin d'y être encouragée, elle existe pleinement. J'y ai pris un café en refaisant l'histoire de la Maison avec la secrétaire générale, l'ancien et l'actuel directeurs ; nos voisins de table nous ont salués et ont enchaîné avec l'actualité d'un projet en cours. J'y ai déjeuné avec l'équipe du service Communication, une tablée de six. Toutes les autres tables étaient occupées. Certains sont venus s'amuser de l'enregistreur posé au milieu de la table, même les propos tenus durant le déjeuner méritent d'être enregistrés ! Il y a du bruit, mais pas trop. Ici, la personne derrière le comptoir est aussi celle qui écoute et discute avec tous les habitants permanents et de passage, une présence, une convivialité simple. Aux beaux jours, tout le monde descend sur la terrasse, certains se sont improvisés jardiniers pour augmenter son agrément. La vie d'une maison, en somme.

«C'est un service interne, intégré à notre budget global, cela fonctionne ainsi depuis l'ouverture de la Maison. Nous en parlons de façon légère mais c'est très sérieux. Il y a non seulement l'agrément, indiscutable, mais aussi les liens entre les personnes, et on ne fait pas de science sans ces liens ; ce lieu est un vrai accélérateur pour les projets, quand ce n'est pas directement là qu'ils s'inventent. La cafétéria est aussi, et depuis le début, un lieu d'insertion professionnelle et personnelle pour des personnes en difficulté. Le projet de jardin sur la terrasse a mis du temps à générer des initiatives en interne ; il prolonge maintenant la cafétéria en toutes saisons. Nous en sommes à plaider pour un escalier extérieur reliant la cafétéria à la terrasse au premier étage. Certains vont y fumer, d'autres simplement prendre l'air et réfléchir ou discuter, c'est le deuxième endroit le plus fréquenté de la Maison.»

Tout est dit en condensé. La cafétéria est là pour l'agrément de tous, habitants, invités et visiteurs. La cafétéria est un lieu en commun, aménagé pour rendre la pause agréable et l'échange facile ; il est générateur d'idées, de nouveautés, de projets.

À Aix-en-Provence, la cafétéria était intégrée au cahier des charges pour la construction de la MMSH, un espace avec – cela est un point très important – un nombre substantiel de mètres carrés. L'architecte a compris la demande et l'a travaillée au mieux dans le cadre de l'économie générale du bâtiment. Il a



MRSH, Caen  
MSH Alpes, Grenoble

MMSH, Aix-en-Provence  
MAE René-Ginouès, Nanterre  
MSHA, Bordeaux  
Les cafétérias et espaces de pause.



# [ VINGT-TROIS MAISONS POUR LES SCIENCES HUMAINES

## FONDATION MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME (FMSH)

Créée par Fernand Braudel en 1963, la Maison des sciences de l'Homme de Paris, initialement association loi 1901, est devenue la FMSH, dotée, au 54 boulevard Raspail, d'un statut de Fondation reconnue d'utilité publique. Engagée depuis l'origine dans des réseaux internationaux au bénéfice de la recherche pluridisciplinaire, elle a dû s'adapter aux multiples reconfigurations du paysage francilien de la recherche. Dès les années 2010, l'affirmation de ce nouvel ensemble a été l'occasion d'engager une profonde réforme qui s'est traduite par l'adoption, en mars 2015, de nouveaux statuts caractérisés par la mise en place d'une gouvernance collégiale [directoire composé d'un(e) président(e) et de deux vice-président(e)s] et par la reconnaissance de quatre grandes missions : soutien à une recherche innovante, participation à l'internationalisation des sciences humaines et sociales, développement d'infrastructures numériques et appui à la diffusion des savoirs scientifiques. Son positionnement sur le site parisien s'est clarifié. La FMSH participe au campus Condorcet à travers le Grand équipement documentaire (GED) auquel elle apporte son fonds documentaire et une partie significative de ses personnels de bibliothèque. Elle est devenue membre de la Communauté d'universités et établissements (COMUE) université Sorbonne Paris Cité (USPC) et met à disposition plusieurs initiatives qu'elle développe : le Collège d'études mondiales et ses dix-huit chaires environnées ; ses plateformes de recherche en réseau qui participent à la structuration d'une question de recherche au niveau international (International Panel on Social Progress, Violence et sortie de la violence, Humanitaire, Éducation et numérique) ; les bourses Braudel, centrées sur la mobilité postdoctorale internationale ; sa cellule d'aide au montage de projets (projets européens, partenariats internationaux) ; sa bibliothèque-laboratoire, ouverte en juillet 2017, qui propose aux chercheurs des services individuels et collectifs construits à partir d'un vaste ensemble d'infrastructures de recherche ; sa maison d'édition qui publie une trentaine d'ouvrages par an.

Son intervention au niveau national s'est affirmée. La FMSH accueille et soutient plusieurs grandes initiatives dans le cadre de l'unité mixte de service « Structuration et internationalisation » des sciences humaines et sociales (CNRS/FMSH) : le Réseau national des Maisons des sciences de l'Homme, qui dispose ainsi de locaux et d'infrastructures au 54 boulevard Raspail pour faciliter le travail collectif, et le Réseau français des Instituts d'études avancées.

En matière d'infrastructures numériques, la FMSH accueille les deux très grandes infrastructures de recherche (TGIR) en sciences humaines et sociales (Progedo et Huma-Num).

Elle assure, par son service de diffusion, la vente aux particuliers, aux libraires, sur site ou en ligne, des ouvrages scientifiques édités par les Presses universitaires notamment. Elle est responsable depuis janvier 2015 de la plateforme de l'audiovisuel universitaire Canal-U.

En accueillant et/ou en développant ces instruments pour la recherche, la FMSH entend participer à l'existence d'une « ruche active et réflexive » où ingénieurs et chercheurs pensent et discutent les transformations actuelles de la recherche en sciences humaines et sociales.

## MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME D'AQUITAINE (MSHA)

Créée sous statut associatif en 1978, la Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine compte après la FMSH de Paris, parmi les plus anciennes Maisons des sciences de l'Homme. Avant même la décision sur son organisation institutionnelle, elle a bénéficié de l'attribution de ses premiers emplois dès 1969 et a vu la construction de son bâtiment en 1974. Elle occupe toujours ce bâtiment de 2400 m<sup>2</sup>, agréable et fonctionnel, construit sur le campus qui venait de naître à la fin des années soixante à la périphérie de Bordeaux. Une première grande opération de réhabilitation vise, en 2018, à améliorer ses performances énergétiques et son accessibilité aux personnes en situation de handicap.

L'une des originalités de la MSHA réside dans le fait qu'elle possède sa propre maison d'édition. Son pôle éditorial s'oriente de plus en plus vers la publication d'ouvrages numériques et de revues électroniques. À titre d'exemple, le premier numéro de la *Revue française de méthodes visuelles* est paru en juillet 2017. La revue, dirigée par Alain Bouldoires et Fabien Reix, est conçue comme un lieu de recherche et de discussion entre les disciplines sur les méthodes visuelles et sonores. Son ambition est d'offrir un lieu de dialogue aux recherches sur ou avec les méthodes visuelles et sonores issues des différentes disciplines des sciences humaines et sociales et au-delà. Les chercheurs sont nombreux à pratiquer l'image ou le son de façon professionnelle : les sciences humaines et sociales, comme toutes les sciences, ne sont plus seulement travaillées ou écrites avec des mots. Il s'agit désormais de se tourner vers ces pratiques pour tenter d'en comprendre les apports réels et d'enrichir l'enseignement universitaire. La MSHA est ici un acteur multiple : elle assure l'accompagnement éditorial du projet dès l'origine, elle lui fournit également le support informatique (espace serveur, logiciels de traitement de son et d'image, développement informatique sur mesure) et la gestion administrative et financière. Par



### FMSH, Paris

Le bâtiment emblématique du 54 boulevard Raspail, dans le 6<sup>e</sup> arrondissement parisien.

Architectes : Marcel Lods, Paul Depondt et Henri Beauclair, 1969.

Rénovation : François Chatillon avec Atelier Michel Rémon Architecture.

### MSHA, Bordeaux

Un bâtiment qui reflète l'architecture d'origine du campus bordelais. Architecte : Paul Daurel, 1974.





#### ISH/MSH-LSE, Lyon

*Situé dans le Centre Berthelot à Lyon, construit à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, dont le bâtiment principal, en façade, fut détruit par les bombardements de 1944, et reconstruit de 1958 à 1962.*

ailleurs, elle accomplit sa fonction «d'incubateur scientifique» en offrant un espace collaboratif pour les partenaires impliqués.

Le rôle essentiel d'incubateur s'illustre parfaitement au travers d'un autre projet à dimension internationale. Le projet «De Bordeaux à Saint-Petersbourg, Marius Petipa (1818-1910) et le ballet "russe" : transfert, appropriation, réinterprétation d'un modèle culturel», dirigé par Pascale Melani, met en lumière la carrière d'un artiste de renommée mondiale qui a marqué durablement le monde du ballet classique. La mobilisation de chercheurs de plusieurs disciplines, des études slaves, de langue et de littérature russes, des arts, de musicologie et d'histoire a permis de (re)découvrir et de mettre en valeur la trajectoire d'un homme et de son œuvre en dialogue permanent entre les cultures occidentale (française notamment) et orientale (russe). Le partenariat associe le monde académique avec la sphère culturelle de la danse et de l'opéra. Pour en valoriser les résultats : des publications plurilingues, des expositions dans des lieux prestigieux liés au spectacle en France et en Russie (Opéra de Bordeaux, Académie Vaganova de Saint-Petersbourg, musée Bakhrouchine de Moscou), puis un reportage réalisé par la chaîne Arte.

Ces deux exemples témoignent de la capacité de la MSHA à favoriser l'émergence et la réalisation de projets originaux et innovants.

### INSTITUT DES SCIENCES DE L'HOMME, LYON (ISH) / MAISON DES SCIENCES DE L'HOMME LYON SAINT-ÉTIENNE (MSH-LSE)

L'Institut des sciences de l'Homme est basé à Lyon au Centre Berthelot, dans l'ancienne École du service de santé militaire, construite entre 1890 et 1894. L'école a été officiellement inaugurée par le ministre de la Guerre, le général Zurlinden, le 12 mai 1895. Par la suite, les bâtiments ne subirent pratiquement pas de modification, excepté un rehaussement des deux ailes de l'établissement en 1900 pour faire face à l'accroissement des effectifs. Durant la Seconde Guerre mondiale, la Gestapo s'installe dans les locaux au printemps 1943 et les nazis torturent, dans les caves des bâtiments, de très nombreux résistants dont le responsable du Conseil national de la Résistance, Jean Moulin. Les bombardements alliés du 26 mai 1944 détruisent le bâtiment situé sur l'avenue Berthelot, ce qui entraîne une reconstruction des deux immeubles en façade de l'avenue ; reconstruction débutée en 1958 et achevée en 1962, qui donne au Centre Berthelot sa configuration actuelle.

Issu de la Maison Rhône-Alpes des sciences de l'Homme, qui emménage en 1987 dans ces lieux, où elle est inaugurée

un an plus tard, l'ISH, créé comme unité mixte de service en 1998, et devenu unité de service et de recherche en 2011, rassemble actuellement vingt et un laboratoires de recherche implantés sur les sites de Lyon et Saint-Étienne. Au sein de cette structure, les expertises des chercheurs couvrent un large spectre, notamment en histoire, géographie, aménagement et urbanisme, économie-gestion, sociologie, linguistique, information-communication, psychologie, informatique et science politique.

L'ISH soutient ou initie des programmes de recherche interdisciplinaires et met à disposition de la communauté scientifique un ensemble de ressources et de services d'accompagnement. De par son statut, l'ISH travaille en collaboration avec le CNRS et les grands établissements d'enseignement supérieur et de recherche de la région, comme l'université de Lyon (UdL) et ses différents membres fondateurs.

Un des objectifs principaux de l'ISH est de favoriser les collaborations entre les laboratoires de recherche associés pour faire émerger des problématiques et des méthodologies originales, renouvelant les objets ou les approches en sciences humaines et sociales. L'institut encourage la création de partenariats interdisciplinaires entre les différents champs de recherche en sciences humaines et sociales, mais également avec d'autres sciences (santé, informatique, systèmes complexes...) et appuie des projets inter-institutions. Trois axes de recherche sont actuellement privilégiés : sociétés et humanités numériques, santé et société, environnement urbain, ainsi qu'un axe transversal sur le genre.

L'ISH apporte un appui logistique et des services à ses laboratoires associés. Logées en totalité ou en partie, ces équipes bénéficient de 4500 m<sup>2</sup> au Centre Berthelot, ainsi que de salles de réunion équipées, de dispositifs de visioconférence et de plates-formes technologiques. L'ISH assure un soutien informatique et administre les moyens techniques communs, comprenant divers équipements en audiovisuel, informatique et numérisation, ainsi que des ressources documentaires. Il apporte son soutien aux chercheurs dans la réalisation de leurs programmes scientifiques en mobilisant des compétences dans divers domaines : informatique, ingénierie documentaire, statistiques, audiovisuel, communication et valorisation scientifique. Un appui méthodologique est proposé pour la numérisation de corpus texte/image et l'édition numérique, la collecte et le traitement des données statistiques, ou encore la modélisation et l'analyse des données complexes. Des formations techniques sont aussi développées dans ces différents domaines.

L'ISH laisse la place au 1<sup>er</sup> janvier 2018 à la MSH du site Lyon Saint-Étienne (MSH-LSE) (re)créée sous le statut d'unité de service et de recherche avec la double tutelle université de Lyon/CNRS.

# TABLE

## PRÉFACE

*par Bertrand Jouve*

5

## INTRODUCTION

### DES ARCHITECTURES AU SERVICE DES SCIENCES HUMAINES

*par Brigitte Marin*

9

### HABITER LES MAISONS DES SCIENCES DE L'HOMME

*par Véronique Siron*

## CHAPITRE 1

### DES ESPACES POUR LA RECHERCHE

19

## CHAPITRE 2

### DES SITES INSCRITS DANS DES URBANITÉS DIFFÉRENTES

67

## CHAPITRE 3

### DES MAÎTRES D'OUVRAGE ET DES MAÎTRES D'ŒUVRE

91

## CHAPITRE 4

### DES USAGERS ET DES USAGES

115

## CHAPITRE 5

### NOUVELLES PERSPECTIVES

135

# VINGT-TROIS MAISONS POUR LES SCIENCES HUMAINES

Fondation Maison des sciences de l'Homme (FMSH)	150	Maison européenne des sciences de l'Homme et de la société, Lille (MESHS)	172
Maison des sciences de l'Homme d'Aquitaine (MSHA)	150	Maison des sciences de l'Homme et de la société Sud-Est (MSHS Sud-Est)	172
Institut des sciences de l'Homme, Lyon (ISH) / Maison des sciences de l'Homme Lyon Saint-Étienne (MSH-LSE)	153	Maison des sciences de l'Homme en Bretagne (MSHB)	174
Maison des sciences de l'Homme Ange-Guépin, Nantes (MSH Ange-Guépin)	154	Maison des sciences de l'Homme Paris-Saclay (MSH Paris-Saclay)	177
Maison de la recherche en sciences humaines de Caen (MRSH)	154	Maison des sciences de l'Homme du Pacifique (MSHP)	177
Maison Archéologie & Ethnologie, René-Ginouvès (MAE)	157		
Maison des sciences de l'Homme et de la société de Poitiers (MSHS)	157		
Maison méditerranéenne des sciences de l'Homme (MMSH)	159		
Maison des sciences de l'Homme Val de Loire (MSH VdL)	159		
Maison des sciences de l'Homme – Alpes (MSH Alpes)	160		
Maison des sciences de l'Homme et de la société de Toulouse (MSHS-T)	163		
Maison des sciences de l'Homme Sud – « Sciences unies pour un autre développement » (MSH Sud)	163		
Maison des sciences de l'Homme (MSH) Paris Nord	164		
Maison interuniversitaire des sciences de l'Homme – Alsace (MISHA)	164		
Maison des sciences de l'Homme (MSH) de Dijon	167		
Maison des sciences de l'Homme et de l'environnement Claude Nicolas Ledoux (MSHE)	168		
Maison des sciences de l'Homme de Clermont-Ferrand (MSH Clermont)	168		
Maison des sciences de l'Homme (MSH) Lorraine	171		